

MARC PIERRET la mort suspendue

Marc Pierret

Mademoiselle Lévy

Tinbad, 168 p., 18 euros

■ *Mademoiselle Lévy*, roman posthume de Marc Pierret (1929-2017), va permettre de situer encore mieux l'écrivain dans l'espace littéraire. Le fil narratif de ce roman est un peu moins labyrinthique que celui des précédents. Pendant l'été de 1968, le narrateur, un certain Marc, né en 1950, tombe sous le charme d'*Une saison à l'envers*, roman autobiographique signé Gilles Moret, paru en 1964, et dont le héros Simon Alquin est né en 1929. Marc appréciera par la suite *Événement I à IV*, série d'essais sophistiqués d'un certain Jérôme Mauret. Il apprend par la suite que Gilles Moret s'était vite mué en l'essayiste logico-analytique Jérôme Mauret. Il rencontre alors Moret et ne cesse de l'interroger sur son adolescence tourmentée à Lille, au cœur d'*Une saison à l'envers*, et cela, d'autant plus que Moret avait pour ainsi dire renié le livre.

Mademoiselle Lévy est la relation indirecte d'*Une saison à l'envers*, son redoublement. Le lecteur peut être étonné par cette entreprise de reconstitution, car le texte original n'est jamais cité, hormis peut-être, çà et là,

quelques bribes de dialogues. Il est certain néanmoins que la réécriture s'accompagne d'interrogations, de commentaires et d'ajouts relatifs aux conversations entre Marc et Gilles Moret. À cet égard, on peut faire le partage entre la période d'*Une saison à l'envers* (1929-64) et celle qui la suit. Par exemple, grâce à deux extraits de lettres, on apprend la réaction à *Une saison à l'envers* d'Élise Lévy, qui avait enseigné jadis le piano au jeune Simon Alquin et vit désormais en Israël. Mais demeurent irrésolus les éléments les plus troublants de cette autobiographie revisitée : la vie sexuelle de l'adolescent, la duplicité de la mère, les larcins, les fréquentations louches, les passages par le confessionnal ou le commissariat et, lors de la montée à Paris de Simon Alquin (ou de Gilles Moret), l'extravagante intrusion dans le monde littéraire.

CES CONTRÉES OÙ TOUT PALPITE

Parmi les morceaux de bravoure, il y a l'érotisme de contrebande dans les salles de cinéma, les mesures d'approche par l'adolescent lillois de la spectatrice assise dans le fauteuil voisin (voire adossée au mur d'un balcon), les attouchements et les caresses, un ébranlement des sens et des or-

ganes en pleine projection filmique, si possible en conjonction avec une émotion intense délivrée sur l'écran.

En 1948, dans son récit *l'Arrêt de mort*, Maurice Blanchot évoque une jeune femme qui combat une maladie implacable. Ici, arrêt de mort signifie condamnation à mort mais aussi arrêt ou suspension de la mort, retour momentanément à la vie. En 1965, dans *la Mise à mort*, Aragon se dédouble en Alfred et Antoine, sans compter qu'Antoine se dédouble encore. En 1967, trois narrateurs se disputent la paternité du roman *Blanche ou l'Oubli* : Aragon, le linguiste Geoffroy Gaiffier, nés tous deux le 3 octobre 1897, et Marie-Noire, née en 1941. Le romancier Moret, dont Marc est l'aficionado, est marqué du sceau de la mort. Comme Pierret, il est né en 1929. Le narrateur, Marc, présente cet insigne avantage d'incarner une nouvelle génération. *Mademoiselle Lévy* combine la suspension de la mort (comme dans *l'Arrêt de mort* de Blanchot) et le doublement ou le triplement des narrateurs (comme dans *la Mise à mort* d'Aragon). Marc Pierret s'est aventuré dans ces contrées où tout palpite entre la vie et la mort. ■

Georges Sebbag